

■■■ ■
toujours aimé les hirondelles, et je les aime-
rai toujours.

Grand-père adore raconter ses histoires, et moi, j'adore l'écouter. Mais ce ne sont pas seulement ses histoires que j'aime – pour être franc, je les ai déjà entendues presque toutes plusieurs fois – c'est la façon dont il les raconte.

Il parle avec ses sourcils, avec ses mains. Et il sait bien écouter aussi, ce qui me donne envie de parler. Il écoute aussi avec ses sourcils. On s'entend bien, tout simplement. Depuis toujours. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Et pourtant, nous sommes nés dans des mondes complètement différents. C'est un vieux rat des champs et je suis un jeune rat des villes – autobus au bout de la rue, supermarché au coin, centre de loisirs et tous ces trucs-là. Je n'aime pas beaucoup les séries policières, *Columbo*, ni les films tirés des livres d'Agatha Christie, mais quand je suis avec Grand-père, je les regarde parce que j'aime le regarder quand

■■■■ ■
il les regarde, qu'il fronce ses sourcils d'excitation et agrippe les bras de son fauteuil.

Mais, parfois, il se conduit comme un vieil ours. Ces jours-là, j'évite simplement de me trouver sur son chemin et lui évite de se trouver sur le mien.

Ces jours-là, il devenait triste, silencieux et fuyait mon regard. Je savais alors ce qu'il en était. Quand il ne nettoyait pas ses bottes – la dernière chose qu'il faisait d'habitude avant de se coucher – c'était mauvais signe. Quand il était comme ça, il n'allumait jamais la télévision. Il restait assis à contempler le feu. Il devait se forcer à se lever pour enfermer les poulets, le soir. Il était triste, ou furieux contre quelque chose. Mais je ne savais pas ce qu'il avait et il valait mieux ne pas le lui demander.

Et puis, l'été dernier, alors que je venais de passer mes derniers examens avec succès, que j'étais à la ferme pour un bon bout de temps, il me dit ce qui n'allait pas.

■ ■ ■ ■

Jusqu'alors, Grand-père ne m'avait presque jamais parlé de ma grand-mère. Il avait une photo d'elle sur le buffet de la cuisine, et je savais qu'elle était morte avant ma naissance, qu'il vivait seul depuis plusieurs années. Je n'en savais pas plus à son sujet et n'avais pas envie de poser de questions. Grand-père était dans un de ses mauvais jours, assis près du poêle, dans ses chaussettes trouées, quand j'entrai dans la pièce pour prendre le thé. J'étais allé nettoyer l'étable. Je ne m'attendais pas à ce qu'il parle.

– J'étais en train de penser à elle, là-bas sur le buffet, déclara-t-il.



■ ■ ■ ■

Je mis quelques secondes avant de comprendre ce qu'il voulait dire.

– Ça fait vingt ans aujourd'hui. Elle s'en est allée, elle m'a quitté il y a vingt ans. Elle



■ ■ ■ ■
s'en est allée, elle est morte dans mes bras. Elle était tout pour moi. Et tu sais quoi ? Nous étions en plein milieu de quelque chose, quelque chose que nous n'avons pas fini. Elle est tombée malade et elle est morte. Elle n'aurait pas dû. Elle n'aurait jamais dû.

– Vous étiez au milieu de quoi ? lui demandai-je.

Il me regarda en essayant de sourire.

– Tu es un brave petit. Quand j'y pense, tu es un peu comme elle, tu sais. Tu laisses les gens tranquilles quand il le faut. Il y en a qui ont deviné, ton père et ta mère, par exemple, j'en suis sûr ; mais la seule personne à qui je l'ai vraiment dit, c'est elle, là, sur le buffet. Je le lui ai dit avant de l'épouser, et elle m'a répondu que ça ne faisait rien, que ce n'était pas ce qui comptait le plus chez quelqu'un. Il n'y a pas de quoi avoir honte, disait-elle. Que son cœur soit béni. Elle devait quand même avoir honte. Bien sûr, dès qu'elle est venue vivre avec moi, je n'ai plus eu besoin

■ ■ ■ ■
de m'en occuper, tu comprends ? Je veux dire qu'elle faisait tout pour moi. Et j'avais toutes les excuses possibles : il y avait la ferme. Je travaillais du matin au soir ; et les enfants à élever, les bouches à nourrir, les traites à payer. Eh oui, j'avais toutes les excuses. Mais la vérité, c'est que je m'en fichais. Puis, quand les enfants ont grandi et se sont plus ou moins envolés du nid, elle m'a dit que nous avions le temps de nous y mettre. Elle a dit que nous devrions nous asseoir ensemble le soir, quand j'avais fini les travaux de la ferme, et commencer. C'est ce que nous avons fait. À peine un mois plus tard, je me suis réveillé un matin, et elle était toujours au lit, à côté de moi. D'habitude, elle se levait toujours avant moi, toujours. Et elle était froide, si froide ! J'ai immédiatement compris qu'elle était morte. Un cœur fragile, m'a expliqué le médecin. Elle avait souffert de rhumatisme articulaire quand elle était petite. Je ne le savais pas. Elle ne me l'avait jamais dit.

Il me fit signe de m'asseoir en face de lui, et me regarda longuement, fixement, avant de reprendre :

– Je lui parle toujours, tu sais. La nuit dernière, je lui ai demandé : « Tu crois que je devrais lui dire ? Tu crois qu'il le ferait ? Qu'est-ce que tu en penses ? » Elle m'écoutait, je le sais. Elle ne dit jamais rien, mais c'est comme si je l'entendais m'écouter, comme si, parfois, je l'entendais penser. Et la nuit dernière, elle pensait : « Il est temps que tu finisses ce que nous avons commencé. Ça ne sert à rien de rester là assis le reste de tes jours à te lamenter sur ton sort. Demande-lui, vieux grincheux. Au pire, il te dira non. »

Il se redressa soudain et me prit par le bras.

– Alors, tu veux bien ?

Je n'avais toujours pas la moindre idée de ce qu'il me demandait.

– Tu veux bien rester là quelques mois ? Tu pourrais nous donner un coup de main

à la ferme. Je te paierais, tu sais, un vrai salaire d'adulte. Et peut-être que...

Il gardait les yeux baissés sur ses mains, triturant ses jointures. Il semblait avoir du mal à continuer.

– Et peut-être que tu pourrais me montrer, comme elle le faisait, elle. J'apprendrais vite.

– Te montrer quoi, Grand-père ? demandai-je.

– Je ne sais pas lire, murmura-t-il. Et je ne sais pas écrire non plus.

Il avait les larmes aux yeux, quand il me regarda.

– Il faut que tu m'apprennes, mon garçon. Il le faut.

– Mais tu m'avais dit que tu étais allé à l'école.

– Jusqu'à treize ans, et je n'étais pas si mauvais que ça. Quelques punitions pour une chose ou l'autre, mais nous en avons tous, à l'exception de Myrtle. Oh, elle lisait et elle écrivait à merveille. Mais ça ne l'a